

Le printemps en Suisse

Autor(en): **Vidoudez, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

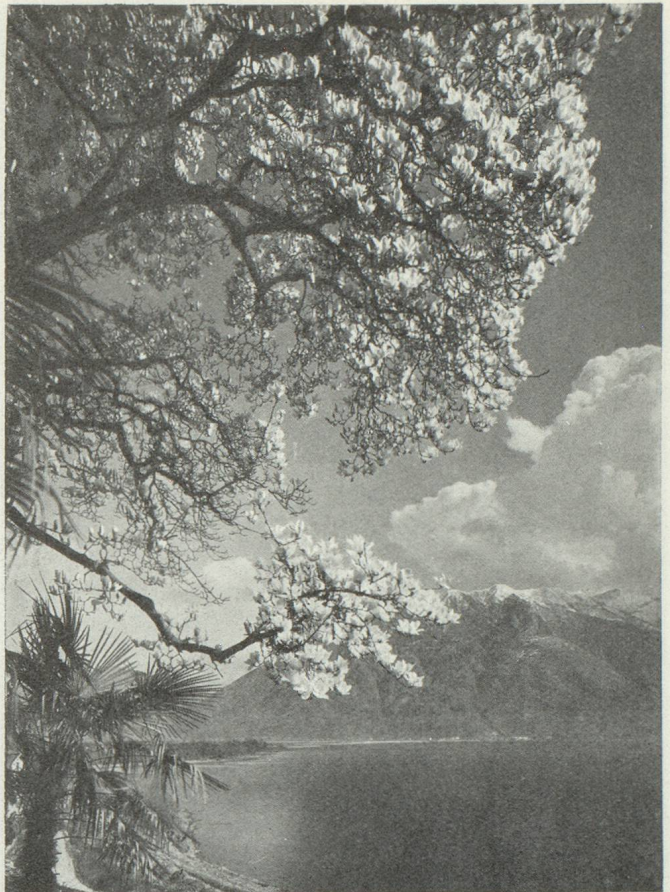
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le printemps en Suisse

par

Pierre Vidoudez



Lac Majeur

LE cycle des saisons, dans un pays de montagnes, est loin d'être immuable et réserve de fréquentes surprises. Aux « redoux » trompeurs de février qui activent la fonte des neiges sur le plateau et sur les versants exposés au soleil et à la chaude haleine du foehn, suscitant l'illusion d'un printemps précoce, succèdent parfois des retours offensifs de l'hiver. On en a enregistré quelquefois de forts sévères... Mais, d'une manière générale, et jusqu'à l'altitude de 1.000 à 1.200 mètres, le mois de mars ouvre la porte au renouveau. Tantôt, celui-ci pénètre et s'installe avec un empressement quasi impétueux, avec la complicité d'un soleil éclatant qui dispense une chaleur soudaine et presque accablante. Tantôt, l'invité aime à se faire prier, fait des manières, se dissimule derrière des rideaux de pluie, voire encore quelques averses de neige. Mais la nature, elle, ne s'y trompe pas. Quitte à sacrifier nombre de corolles trop pressées d'éclorre, nombre d'insectes partis prématurément à l'aventure, elle maintient contre vents et giboulées son persévérant effort au rythme éprouvé depuis la nuit des temps. Le paysan, qui vit près d'elle — et qui vit d'elle — épouse ce rythme. Tout l'hiver, il s'est reposé, ou du moins, il n'a travaillé qu'au ralenti, comme la terre elle-même sous le couvert de la neige. Maintenant,

le laboureur, le semeur sont à l'ouvrage. De même le vigneron dans sa vigne. Dans la plaine, la terre brune et grasse des champs fraîchement retournés luit au soleil printanier, parfois comme vert-de-grisée, là où elle a reçu les semailles d'automne, car le blé commence à montrer le bout de l'oreille.

Primevères, pâquerettes, violettes émaillent les prés jaunis, tandis qu'à la lisière des bois, les scilles, les hépatiques et les anémones ont percé la couche des feuilles mortes avec une vigueur étonnante pour d'aussi frêles fleurs ; les noisetiers ont déployé leurs chatons bien avant leur première verdure, mais déjà, les bourgeons des hêtres sont prêts à éclater. Ce sont là les manifestations initiales de cette ardeur secrète, de cette effervescence encore contenue des forces vitales, de ce travail encore mystérieux de la sève montante qui régénère le monde végétal et le remet en possession de ses organes de respiration, d'assimilation et de reproduction.

Mais ces phénomènes annonciateurs ne se limitent pas au règne des plantes, et l'ami de la nature le sait bien, qui sait profiter des premiers beaux jours de mars pour entreprendre, émoustillé et guilleret, quelque balade en campagne ou en forêt. Il sait bien qu'à ce renouveau des plantes correspond simultanément



Montreux

celui du monde animal. Le chant du merle en a déjà donné le signal, souvent avec une hâte intempestive, car l'oiseau noir au bec jaune est bien le plus impatient et le plus turbulent. Pressé de se faire valoir, il lui arrive de devancer la saison, quitte à retomber dans un mutisme penaud et dépité à la première « rebuse ».

On accordera plus de crédit aux premières trilles de l'alouette. Parfaitement, l'alouette, la véritable « messagère du printemps » ! De tous les oiseaux migrants qui nous reviennent du sud, elle est presque

toujours le premier, précédant les bandes voraces des étourneaux. Tout au début de la saison, on la trouve en compagnie des oiseaux sédentaires, mésanges, pinsons, moineaux friquets, qui ne s'en soucient guère, tout occupés qu'ils sont à leurs projets nuptiaux. En longeant les haies, qui, hélas ! deviennent de plus en plus rares, peut-être aura-t-on la chance d'observer le manège du petit troglodyte, cet oiseau singulier, un brin mystérieux, véritable oiseau-souris, au vol lourd et laborieux par la faute de ses ailes minus-

cules, mais prodigieusement leste au sol, rampant, courant, apparaissant, disparaissant avec une rapidité déconcertante. C'est en mars, précisément, qu'il s'affaire à la confection de son nid, entre les racines d'un arbre, sous la mousse ou les feuilles sèches, actif, agile, toujours chantant, toujours de bonne humeur.

Un hôte de la forêt, non moins charmant et précoce, est le rouge-gorge. C'est, dans la règle, un migrateur; mais souvent il a oublié de partir avec ses congénères à l'automne et il a dû passer l'hiver en Suisse. Il s'est alors rapproché des demeures des hommes, et cela avec une confiance, voire une hardiesse inconnues chez tout autre passereau. Ce n'est point chose rare de rencontrer un rouge-gorge installé pour l'hiver dans une chambre de paysans, vivant de peu, sans peur ni indiscretion, et payant les miettes qu'on lui donne par un ramage délicieux.

Mais dès les premières brises attiédies, il lui ressouvient de la forêt, de la source, du nid caché près du sol. Il n'oublie pas cependant qu'il a été un familier de l'homme. Il aime à voltiger autour du passant; souvent il accompagne le promeneur solitaire, avec un joli manège, qui consiste à se poser à quelques pas devant lui, à l'attendre, à s'enfuir au dernier moment, à se poser de nouveau, et ainsi de suite.

On entend aussi, dès les premiers jours de mars, les accents de la grive musicienne: une flûtiste virtuose dont le « phrasé », aussi varié que celui du merle, est beaucoup plus mélodieux.

Le promeneur qui arpente le sous-bois à cette saison aura mainte occasion de rencontrer l'écureuil en quête de l'une ou l'autre de ses cachettes à provisions. Le gracieux rongeur reprend toute sa vivacité. S'il n'a pas eu de sommeil hivernal à proprement parler, il lui est arrivé de rester blotti dans son nid pendant plusieurs jours de suite, sans manger, au plus fort de la froidure. Le printemps le trouve affamé. Un bruissement soudain dans les feuilles sèches: c'est quelque mulot qui avait mis le nez dehors et qui détale prestement à votre arrivée.

Voici une fourmilière, un de ces gros dômes de brindilles que construisent les fourmis des bois. Sous



Le vieux château fort de Sargans (Canton de Saint-Gall)

la caresse du soleil qui l'a débarrassé de sa calotte de neige, il est déjà en pleine activité, car les insectes sont parmi les premiers à fêter le retour du printemps. Déjà quelques papillons naviguent comme des bateaux ivres, les abeilles, les bourdons se remettent à butiner, de petits scarabées aux élytres métalliques courent sur le bord du chemin vers de mystérieuses destinées.

En montagne, mars ne consacre pas l'avènement du printemps, mais le fait seulement pressentir par quelques coups de foehn qui amorcent superficiellement la fonte des neiges et déclenchent aussi, hélas! des avalanches dévastatrices. Le printemps, là-haut, s'installe bien plus tard et il est de plus courte durée: mais alors, quelles splendeurs n'y étale-t-il pas sous les yeux émerveillés du touriste!

Donc, pour goûter la plénitude de mars, sa griserie particulière, ses effluves chargés de promesses, cette vie qui reprend sous toutes ses formes, non sans lutte, non sans accident parfois, mais qui triomphe irrésistiblement et prépare son épanouissement, restons en plaine. Il y a là, pour l'ami de la nature, une source inépuisable de sensations, mille sujets d'étonnement, d'admiration et de méditation.

Pierre Vidoudez